

Poésie La Vie

LE

DÉBUT

DU

MONDE



POÈMES DE PIERRE MARCEL MONTMORY

Pierre Marcel Montmory Éditeur

LE DÉBUT DU MONDE

poèmes

de

Pierre Marcel Montmory trouveur

Pierre Marcel Montmory Éditeur

Montréal 2021 ISBN 978-2924885-94-6

Blog :

www.poesielavie.com

Courriel :

poesielavie@gmail.com

Adresse postale :

6-2130, rue Montcalm

Montréal (Québec)

Canada

H2L3H7

(514)527 0917

POÈMES DE PIERRE MARCEL MONTMORY

LE POÈTE EST UN GÉANT

Ô, MA TERRE

POUR TE DIRE

DIS-MOI

LA LANGUE DE L'AMOUR

JASMIN BLUES

PAROLES DE PAPA

ON VIT COMME ON PEUT

LE JOUR DU MOUVEMENT

HUMAINE DESTINÉE

LA FARANDOLE DES PETITS HUMAINS

LES SOLDATS

LA VIE FLEURIT PAR LE TRAVAIL

N'ÉCRIS PAS POUR PASSER LE TEMPS

LE PLUS BEAU POÈME D'AMOUR

DERNIERS MOMENTS

NOURRITURE TERRESTRE

AU TRAVAIL !

AVANTAGE

PAIX À MON ÂNE

MA CONSTITUTION

LES ATHÉES

TANT J'IRAI LE RIRE AUX LARMES

À FORCE

LA PAIX

LES MUSES

JOURNAL DU VENT

PAIX SUR TOUS

QUATRAINS POUR UN SEUL

AIMES-TOI C'EST LE POÈME

RÉSISTANTS

POUR LA LUMIÈRE DU MONDE

CŒURS À OFFRIR

APPEL À LA POÉSIE

RENAISSANCE

LE SOLITAIRE

LE PEUPLE EST UN ARTISTE À PLEIN TEMPS

ON APPREND D'ABORD À LIRE DANS LE GRAND

LIVRE DE LA VIE

LE POÈTE EST UN GÉANT

Le poète est un géant
Pour les petits et les grands
Il ne fait sa cour qu'à sa muse
Et pour l'amour de lui et d'elle
Les oiseaux mangent dans sa main
Et il trouve la ruse
Pour écrire ses quatrains
Qui au temps donne des ailes
Pour éloigner le méchant
Le poète est un géant

Le poète est un géant
Amoureux de la vie
Il charme les humains
Avec son cœur et ses yeux
Sa voix qui porte le feu
Pour éclairer les nuits
Il fait la poésie
Les lignes de la main
Pour les grands et les petits
Le poète est un géant

Le poète est un géant
Il soigne l'enfant
Qui a mal grandi
Et il berce les parents

Travailleurs appauvris
Par trop de chagrin
Et pas assez de pain
Et pour tous il crie
Et la beauté il défend

Le poète est un enfant
Qui a bien grandi
Orphelin de tout
Il a vécu sans le sou
Liberté est sa mère
Amour est son père
Les riches sont jaloux
De ce mendiant prospère
De ce petit encombrant

Le poète est un géant
Qui se cache des gens
Quand il ne chante pas
C'est qu'il ne trouve pas
Qu'il a besoin d'aide
De sa muse et de ses ruses
Pour venir ici
Où on ne l'attend pas
Le poète est étonnant

Ô, MA TERRE
Combien de travailleurs
Ont brûlé leurs heures
Pour que vive la flamme
Du pétrole qui damne
Combien de peine
Charge les épaules
Des pauvres bohèmes
Qui errent entre deux pôles
Où les vents de fumée
Noirs comme les enfers
Traînent leurs chaînes
Sur la terre condamnée
Le soleil disparu
Les nuages obtus
Brisent la lumière
L'esprit confondu
La Lune triste
Des visages pâlis
Des poètes interdits
Prisonniers du schiste
Que la force réclame
Pour nourrir le capital
Monstre sans âme
Ennemi fatal
Des fleurs et des rosées
De l'aube et des étés
Une grande faux

Déchiquette les oiseaux
Ô mère ma terre
Qui tant a souffert
Tu pleures dans le ciel
Des larmes de sel
Car les hommes fous
Redevenus bêtes
Frappent ta tête
Avec le fer des clous
Me voici orphelin
Mes frères animaux
Mes amis floraux
Meurent au matin
Dans l'angélus sombre
Le tourment des jours
Où peine mon amour
Dans un trou d'ombre
Ma chère planète
Exilée et seulette
Porte sur son dos
Le choc de mes os
La vie
N'éclot plus ses graines
Dans le chant des plaines
L'Humanité s'est éteinte

POUR TE DIRE

Quand j'irai chez toi je sourirai
Et tu ouvriras grand ta porte quand
Seulement tu entendras ce que
Nous sommes vingt années de rêves

Je voudrai te dire que je t'aime
Mais tu es si loin, courageuse,
Les blés s'ouvrent à ma porte
Nous sommes vingt années de rêves

Tu grandiras aux bords abîmés de mon corps.
Forgé par les souvenirs un visage se noie
Une route au-dessus des nuages rouges
Nous sommes vingt années de rêves

Qui a dit que nous nous rencontrerons
Au milieu des pierres tu es l'oasis
Une route au-dessus des nuages rouges
Ton regard sur le mien et ces pensées sur mon corps

Tu sculpteras la colline aux vents qui s'offre
Et l'homme dit que sur la pierre il a soif
Son regard sur le tien et ces pensées sur ton corps
Une route au-dessus des nuages rouges

Les pierres des maisons ressemblent à tes mains
Tu es le soleil dans mes cheveux blancs
Et quand tu vois la neige s'éteindre
Tu dessines des soleils dans le gris des poèmes

Je prendrai le temps pour te dire
Nous nous élèverons en aéroplane
Tous au-dessus des villes ma ville bleue
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

Nous prendrons le temps de vivre deux fois
Avec les pierres de l'amour, l'eau des collines
Une route au-dessus des nuages rouges
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

DIS-MOI

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Devant le poème si tu vois ce qui est
Présent et caché sous son masque
Un naufragé volontaire
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Sur une île de silence si tu regardes bien
Une paix à peine née
Un vieil enfant

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Entre deux soupirs entends-tu
Les bruits du monde
Une mort annoncée
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Poignée de grains dans la main du semeur
Dans le sillon de la plume
Ton contentement

Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un chant d'oiseau d'un vol de vent
Accroches-tu les étoiles
Dans le ciel de ta tête
Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un gémissement de moineau d'un cri d'enfant
Dans la poitrine d'un humain
Dans la cage de tes mains
Je te dirai alors le malheur des sans nom
L'aigreur de n'avoir pas
Un ami qui ne soit pas moi
Un trésor sur qui veiller.

LA LANGUE DE L'AMOUR

La langue de l'amour parle du cœur des amants, elle dit non à tout même quand il faut dire oui, elle résiste et fait perdre toutes les guerres, elle tient dans ses bras tous les enfants, elle sucre l'amer des jours, elle adoucit la dure nuit, elle ignore les murs, elle a l'Univers à ses pieds, les dieux l'ignorent, les bêtes l'adorent mais ne la parlent pas encore. La langue de l'amour n'a pas de mots étrangers au mauvais sort. La langue de l'amour demeure dans le palais du poète, elle est une humble savante qui sert la beauté à la table de l'Éternel.

JASMIN BLUES

Tu me fais pleurer

Le bleu de tes yeux

Ton regard de noyée

Méditerranée

Tu me fais rire

Ta bouche rouge d'aimer

Et soudaine muette

Comme l'aube

Tu me fais penser

Au blanc de tes murs

Au silence indifférent

À ta voix d'or

Tu me fais danser

Cœur africain

Corne de Rêve

La nuit ne tombe

Tu me fais grandir

Dans ton hospitalité

Au fond de tes jungles

Tu t'es construit un toit

Tu me fais envie

Quand tu luttas

Contre barbarie

Contre l'oubli

Bien des paroles
 Portées par le Sirocco
 Tu m'inviteras
 À flâner sur tes chemins

Et à trinquer à l'amitié
 Nous serons égaux
 Du même quartier
 De la Terre !

PAROLES DE PAPA

Mon fils,
 Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
 Leurs colliers de pierres sont des torrents de larmes
 Des cris desséchés au fond des lits des rivières
 Le vent de sable recouvre le pas des aimés

Mon fils,
 Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
 J'ai vu tous mes jours se lever au pied du ciel
 J'ai creusé la terre dessous mon ombre pour
 Qu'innocent tu cours sur ses rives sauvages

Mon fils,
 Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
 Et personne encore ne m'a donné d'âge
 Et je me suis abattu au pied de l'olivier
 La bourrasque m'a jeté comme feuille morte

Mon fils

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

La nuit est tombée plus lourde qu'une enclume

Mais un rayon de Soleil est resté allumé

Et tu marches vers l'horizon la joie à ton bras

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

Heureux pour toi je me sens délivré de mon mal

Les sources abreuvent toujours le cœur de mon pays

Couvre moi du drap de ta peau que je l'embrasse

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes

Mais par ta voix les nuages trop sombres crèvent

Et la pluie délivrée arrose les champs bien soignés

Tu ris dans ta marche tu sèmes les récoltes

ON VIT COMME ON PEUT

On vit comme on peut, on vit notre misère

On n'aura jamais le temps de tout comprendre

Et l'on s'en ira avec notre mystère

Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre

Pis l'on fera tout avec ce qu'on ramasse

Des brins de pluie des chagrins des miettes de pain

Des fleurs avec des mots une joie avec rien

Pauvreté a ses richesses qu'on entasse

Pis au jour dit à l'heure grave on dira oui
J'accepte mon renvoi c'est mon tour de savoir
D'où que je viens pour faire une bon' histoire
Et mes amis me verront partir l'air surpris

Et c'est où qu'on s'en va quand on a plus de nom
Dans le cœur d'mes amis j'serai au paradis
On parlera de moi à l'imparfait : « C''tait lui !
Parfois injuste mais souvent il était bon ».

Oh, je regrette mon arrivée dans cett' boue
Je suis tombé des grandes eaux de ma mère
Et mon père me releva me mit debout
Mes yeux frais ouverts contemplaient le mystère

J'ai bu le lait des jours et des nuits l'alcool
Poète j'étais savant sachant mon très peu
Suffisant pour errer autour de l'école
Me méfiant des ordres et des appels au feu

Je survivrai à ma mort tant j'aurai vécu
Donnant mon poème à la science innée
Des amis avec qui je parle à voix nue
Sans contrat je tiens parole à l'amitié

Bel ouvrage ou je préfère ne rien faire
La terre et l'eau contiennent mes beaux reflets
Et le Soleil et les vents seront mes seuls regrets
La mort n'a point d'horizon ni rien à faire

Je prépare mon départ et mes arrivées
En chemin au hasard remplis mes valises
Pour offrir mes trouvailles là où ils lisent
Les visages nouveaux des pays à charmer

On vit comme on peut, on vit notre misère
On n'aura jamais le temps de tout comprendre
Et l'on s'en ira avec notre mystère
Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre

LE JOUR DU MOUVEMENT

Je n'ai qu'un gilet troué
Pieds nus suffit pour marcher
À côté de Malika
À côté de Mustapha

D'Oran jusqu'à Annaba
On dit bonjour aux copains
Ceux qui partagent le pain
Nous connaissent tous déjà

Moi je pleure ce jour là
Parole reste sans voix
Le jour c'est enfin levé
La nuit je l'ai oubliée

Aux croisements des routes
Les miens sortent du doute

La vérité danse nue
Sous son voile d'ingénue

Les sages se sont dressés
De leur trône de pierre
La jeunesse les salue
Parce qu'il avait fallu

Fini toute misère
Fini le vol à la vie
Fini toutes les guerres
Fini les ports du salut

Je n'ai qu'un gilet troué
Pieds nus suffit pour marcher
À côté de Malika
À côté de Mustapha

HUMAINE DESTINÉE

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages
Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

Nous serons plus nombreux que les nuages
Poussés par les vents qui transportent nos messages
Nous chanterons dans nos têtes aux murs du silence
Les litanies muettes qui ont mérité les potences

Nous serons gorge sèche dans les sillons du sable
 Pour semer graines de colère et larmes de sang
 Et nos jeunesses en lambeaux se traînant
 Balanceront leurs rires rouillés à l'ineffable

Terre rendue à l'acier plombant les murs
 Nous ne pouvons plus même un murmure
 Et la force des lâches nous oppresse
 Nous n'avons que la vie pour seule maîtresse

Alors en un bouquet fraternel nous nous offrons
 Pour vaincre l'injuste sort fait à Cupidon
 Pour réparer l'offense à la beauté de Ninon
 Nous marchons solitaires sous le même nom

Nous sommes la somme de nos chemins humains
 Plus nombreux que les roses et autant que les fleurs
 À veiller pour le lendemain, vaillants de cœur,
 À battre le blé des récoltes de nos deux mains

LA FARANDOLE DES PETITS HUMAINS

Ce matin est né le poème
 Le fruit inattendu du je t'aime
 Je le porte dans mes bras
 Nous parlons cœur à cœur

Chaque fois que je veux atteindre la lumière
 Je butte sur l'ombre et je recommence

À décrire l'épaisse noirceur
Le noir humain la suie des larmes

Et au lever du jour seulement
J'atteins ta rive ton flanc de colline
Où tu roules notre bébé, et tes rires
Le lever du Soleil dans tes cheveux

Ce poème que je calle dans mes mains
Tu le portes tout ton chemin
Du ciel à la terre et de la mer à l'air
Ta hanche tangue sur mes rives

Les corbeaux le jour déchirent de leur cri
Le silence entendu des mal-pris
Mais dans son vol coquet la corneille
Rit en sautillant sur les branches fleuries

Non je ne rêve pas allongé sur la terre
Reposant mes reins après le dur labeur
Dans mes bras je lève le bonheur
Tandis que tu nourris la terre promise

Les nuages là-bas font mauvaise mine
Avec les vents ils détournent la bise
Et je dois bondir hors de ma couche
Pour affaler les voiles devant la force

La force se fatigue, la douce lumière réapparaît
 Sur le beau visage de celle qui songe
 L'ombre de mes baisers rafraîchit
 La brûlure des baisers et l'eau des sources

Maman le poème dit maman
 Et papa qui suit récolte le printemps
 Qu'à nos portes depuis jadis il dépose
 Les rimes et le pain qu'on enfourne

Tous les matins naissent poèmes
 Les bénis et les sans noms
 Les avoir tout et les sans rien
 La farandole des petits humains

LES SOLDATS

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
 Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
 Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
 Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

L'amour jamais mort, la muse jamais ne dort
 Les poètes connaissent tous le goût du pain
 Et les roses piquantes valent plus que l'or
 Car recevoir un baiser fait toujours du bien

Plutôt mourir que devenir un assassin
 Car la vie est la seule cause des humains
 Le parti des vivants est élu au grand jour
 Le parti du néant ne connaît pas l'amour

Les monuments aux morts ont la peau très dure
 Et les chants des partisans sont tous trop tristes
 La vie tête son lait aux mamelons bien mûrs
 Tandis que les soldats morts quittent la piste

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
 Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
 Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
 Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

« LA VIE FLEURIT PAR LE TRAVAIL ».

Arthur Rimbaud

Tu n'es rien tu n'as pas de famille
 Alors tu as choisi ton nom libre
 De la beauté des choses la fibre
 L'épi de blé ta farine ton fournil

Tu n'as rien tu n'as pas de fortune
 Cours léger sur la rive des Lunes
 Pas d'argent et la paix un cœur en or
 Tu donnes aux autres ton bon trésor

La jalousie fait tourner le monde
 Tes belles amours les hanches rondes
 Le bon lait les mamelles des mères
 Heureux les enfants t'appellent père

Ami dans chaque quartier de terre
L'eau des sources abreuve l'amitié
Le clair jour efface le noir passé
Les fantômes le néant amer

Tu n'es personne d'autre qu'un humain
Les troupeaux t'offrent visages bêtes
Tandis que ton cœur est à la fête
Tu pétris tout ton pain de tes deux mains

N'ÉCRIS PAS POUR PASSER LE TEMPS

N'écris pas pour passer le temps
Ne joue pas au poète

Le poète ne joue pas et n'écrit pas pour passer le temps.
Le jeu est vicieux et le temps arrogant

Le peintre ne décore pas la vie
La vie est son décor

Le danseur ne fait pas le beau
Le beau le torture affreusement

Le musicien ne distrait pas longtemps
Le silence mortel le rattrape

L'interprète obéit à un génie
Quand les muses l'inquiètent

L'écrivain recopie des images muettes
Et des paroles murmurées

N'écris pas pour passer le temps
Ne joue pas au poète

Si tu n'entends rien reste sourd
L'expression est au sentiment

Creuse profond la terre
Au fond sont les tourments

Et si ton geste est utile
Jaillira une lumière

Du savoir garde le fanal
Emploie-le pour le bien

Tu feras le pain
Avec la farine de chacun

Tu feras l'oiseau
Si on te donne des ailes

LE PLUS BEAU POÈME D'AMOUR

Dans le grand livre ouvert de la vie, un berger amoureux se donne à connaître, infidèle volontaire qui quitte une muse connue par sa lumière, pour une nouvelle aube après une nuit de délices, piéton curieux de l'Humanité, dans le plus beau pays de l'Univers, un naufragé en exil sur l'île de la Terre, donnant son chant aux étoiles, tout au sommet des riches montagnes ou dans la profondeur des vallées luxuriantes, au pays du cœur.

DERNIERS MOMENTS

Les pierres peuvent parler
 Entre elles j'aurai chanté
 Que l'absolu m'inspire
 L'éternité d'un soupir

Le voyage est trop court
 Pour un petit peu d'amour
 Chante mélodie des dieux
 Tous les mots tristes d'adieu

Mon poème me quitte
 Pour une autre belle vie
 Elle et moi sommes quittes
 Ne cédon rien à l'ennui

Ma poésie a fleuri
 J'ai connu bien des chéries
 J'ai quitté beaucoup d'enfants
 En compagnie des géants

Et sur une pierre encor
Je parie renoncements
Sans quoi je serais un mort
N'aurais point vécu amant

NOURRITURE TERRESTRE

Je marche entre les frontières
Au chemin des fraternités
Libre sans nom ni identité
Dans le drap de ma peau entière

J'ai dû quitter toutes les nations
De tous les dieux j'ai perdu la notion
J'ai laissé à d'autres ma ration
La pitié et l'abomination

Vaut mieux jeuner que tendre la main
La faim est meilleure le lendemain
Rage joyeuse dans mon sein
Je ris comme on rit d'avoir aimé

Car j'ai eu mon temps pour le bonheur
J'étais prophète pour l'inconnu
Les femmes jouissaient à ma venue
Elles m'offraient de leur lait nourrisseur

Après cette dernière chanson
 Je mourrai coquelicot des blés
 La place aux nouvelles moissons
 Les humains fauchés remis debout

AU TRAVAIL !

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! Nous partons à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si nous lui laissons le pouvoir de se taire.

AVANTAGE

Je mendierai jusqu'à ce que la misère soit détruite
 Je flânerai jusqu'à ce que l'Humanité soit instruite
 Je donnerai mon travail à tous les enfants des républiques
 Je serai attentif aux amoureux aux belles suppliques

Je fuis les asiles les frontières et les formulaires
 Je déteste la police des questions identitaires
 Je m'appelle moi-même et c'est le mot que je préfère
 Mes amis me connaissent sans dire mon nom de moi ils sont fiers

Les paysages sont sans visage la tristesse notoire
 Seul, j'ai besoin de me voir en vous pour partager mon histoire
 Je laisse tomber mon livre tant que je ne sais pas voir
 Je ne quêterai pas mon pain sans l'eau des sources à boire

Ainsi va le manant sans âne pour ouvrir son long chemin
 Les surprises de la route remplissent son vieux parchemin
 Il rencontre à l'étape des paroles d'amour ancien
 Heureux comme Ulysse il renaît chaque matin humain

PAIX À MON ÂNE

Paix à mon âne sans souci du lendemain
 Il trouvera le jour, l'eau, l'armoise, le foin
 Tandis que mes paroles seront dans mes mains
 Des objets nécessaires à tous les soins

Paix à mon âne qui peut jouer les bourricots
 Quand la pierre des chemins roule sous son sabot
 Que le vent empêche l'avancée du chariot
 La bête braie et son maître perd son chapeau

Paix à mon âne qui a porté la Terre
 Et tout le monde qui sur son dos se voit fier
 Les horizons qui basculent en arrière
 Les civilisations tombant en poussière

Paix à mon âne qui ne sacre pas chez lui
 Il n'y aura pas toujours de l'herbe pour lui
 La justice volage jamais ne conduit
 Les vastes troupeaux inconstants comme la pluie

Paix à mon âne si de tout je suis instruit
 C'est grâce à lui qui jamais n'aura failli

Alors que les hommes lâches mettent le prix
Et vendent sa peau au plus offrant de la nuit

Paix à mon âne sous son arbre endormi
J'ai ramassé l'ombre froide des noix pourries
La tristesse a serré dans ma gorge mon cri
Le jour était ce que l'hiver avait promis

Paix à mon âne en toute saison gentil
Mes joies mes peines je partage avec lui
Car les hommes sans cœur sont loin du paradis
Mais bêtes sont intelligentes pour la vie

Paix à mon âne qui promène les enfants
Ici ou là-bas avec lui ils sont confiants
Mon âne gris et moi travaillons en riant
Ah, oui, que la joie est belle par tous les temps

MA CONSTITUTION

Je suis qui je veux.

Je viens d'où je veux.

Je parle la langue que je veux.

Je m'habille comme il me plaît.

J'aime qui je veux.

Je pense ce que je pense.

LES ATHÉES

Les athées sont des enfants de dieu
 Les diables sans cœur sont très jaloux
 Désobéir est un geste pieu
 Pour grandir n'imité pas les fous

Penser est réfléchir le divin
 Invente ton dieu tel l'orphelin
 Sans père ni mère va tout seul
 En ta compagnie fraternelle

Les belles verront un qui s'aime
 Elles quitteront leur neuvaine
 Rejoindront le jeune poète
 Inspireront au jour la fête

Ainsi les muses m'attendent là
 Sur le parvis d'où je vous écris
 Des lettres moulées de pain pétri
 Car mon pain a faim de ces chéries

Vous dites que je suis un géant
 Ô, Mon dieu, dites à tous les amants
 Je ne suis qu'un modeste artisan
 Scribe obligé des muses chantant

"Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.

L'art de vivre est l'art d'être humain"

TANT J'IRAI LE RIRE AUX LARMES

Tant la nuit sur la Terre

Pour le jour des étoiles

Patience douce mère

Te relève le père

J'irai jusqu'aux barrières

Je reviendrai à la nuit

J'aurai pour débarcadère

Le Soleil grand de minuit

Tant les larmes de la joie

Pour embrasser ses enfants

Aime sans foi ni raison

Ton bonheur sans intérêts

J'irai jusqu'à l'infini

Je reviendrai la muse

J'aurai ton bras doux au mien

Pied solide au chemin

Tant les autres absents au loin

Pour vouloir mieux qu'espérer

Travail fruit de tes pensées

La vie seule est sacrée

J'irai au bout de l'écrit

Je reviendrai sur mes pas

J'aurai rempli mon verre

Main habile sans trembler

Tant les pierres entassées
Pour une terre battue
Sur le seuil des tempêtes
Le vent souffle t'inquiète

J'irai partout où je suis
Je reviendrai où j'étais
J'aurai plein ma besace
Graines de fou carré d'as

Tant de paroles en vol
Pour des mots de passage
Disputes et orages
Le ciel refait visage

J'irai avec mes souliers
Je reviendrai les pieds nus
J'aurai creusé la terre
Sous mon ombre un grand trou

Tant de silences bruyants
Pour la fuite des bêtes
La lumière des blés fauchés
Le pain moisi des guerres

J'irai porter des bleuets
Je reviendrai à moisson
J'aurai le cœur travaillant
La paille sera mon lit

Tant de jours me ressemblant
Pour aimer davantage
Mes deux mains dans l'ouvrage
Le cœur plein de mon chagrin

J'irai chanter ma chanson
Je reviendrai en enfant
J'aurai plein de mamans
Et le rire aux larmes

À FORCE

À force de manger des pierres
Je suis devenu une étoile
De là-haut j'entends les prières
Des naufragés ont mis les voiles

Mon amie mon amour tout le jour
La mer nous porte sur ses larmes
Je n'ai pas trouvé de terre pour
Te ravir avec tous mes charmes

À force de tromper le vent dur
J'ai construit pour nous un abri sûr
Chérie ta bouche est si pure
Que je me contente de l'azur

Les dieux sont-ils tombés dans l'ombre
Un vilain rêve où je sombre
Ta lumière éclaire ma nuit
Tu parais grande je suis petit

Je pleure sans larme toute ma vie
Ô, seul le silence et tes cris
Dans nos mains nos corps nous supplient
Parce qu'aimer relève la nuit

À force de boire nos peines
Nous oublions notre présence
Comme l'enfance est la reine
Terre et mer avouent l'innocence

Pourquoi les questions sans réponse
Les serments comme ton absence
Réponds de toi la fleur des ronces
Tes épines à nos fronts pensent

À force de la force sans fin
Des pierres à la place du pain
Et des coups au lieu des câlins
Il se meurt de toutes les faims

LA PAIX

J'ai mis le drapeau en charpie
Pour essuyer la sueur des peines
Et le sang des blessures
Puis j'ai jeté ce passé trop présent
Au vent pesant des pierres
Et puis l'eau des sources perpétuelles
A rendu les chiffons boueux des hommes
Immaculés comme le visage de la Paix
D'un jour blanc inconnu
Sous l'étendard du ciel
L'Humanité inspirait
L'humilité aux étoiles

LA PAIX DES MUSES

serait si les mères n'auraient pas pleuré.
La paix des muses
serait si les pères avaient été présents
La paix des muses
du bout des doigts de l'opprimé
est la pitié que réclame le poème muet.
La paix des muses est un cessez-le-feu
une trêve dans la souffrance et l'abomination.

JOURNAL DU VENT

Les locataires circulent avec leur permis.
Sans attache le vent largue ses voiles
Dans les rues pleines d'apatrides.
Sur les flots flottent des insulaires.
Des gens pareils mendient l'amitié.
Des îles maîtresses attendent leur naufragé.
Les trottoirs se rejoignent.
Des colliers d'archipel au cou de la joie.
Hauts lieux du duel des regards.
Cercles des foules en liesse par la foi.
La ville gambille et roule son tango.
La terre tambourine sur son ventre.
Le cœur serré nous voilà libres.
Les sacrifiés pour la vie doivent vivre.
Et notre pays terrestre existe sur des mers inconnues.
Et tous les pays d'argile son trempés d'eau.
Seul, ami, tu es entouré d'amis.
Heureux avec les autres et mieux qu'eux.
Tu ne t'imagines pas d'ennemis.
Ils te voient plus petit innocent.
Sans ami tu aurais peur.
Pauvre vêtu de richesses.
Tu t'armerais de courage.
Tu invites ta volonté.
Les braves sont toujours seuls.
Tu courtises la vérité.

PAIX SUR TOUS

Le sable a bu la dernière larme
 Je regarde devant moi les ruines fraîches
 L'herbe repousse sous le béton tenace
 Ma fille préférée s'appelle Nouka ma reine
 Les insoumis lui ont déchiré sa robe
 Pourquoi le temps est-il mauvais
 Les jours ne sont-ils pas innocents
 Pour récolter nos fruits ou arracher l'ivraie
 Ma fille mon aimée qui a la voix de l'eau
 Les fontaines ne chantent plus ma joie

Le vent a lu la dernière trace
 J'écoute dans l'ombre l'écho du dernier prêche
 Le goudron prend l'empreinte de mes pas
 Je perds ici mon garçon dans l'éclat du sang
 Mon fils ne possède ni arme ni serment
 Parce qu'il est encore un enfant
 Le roi de mon cœur détrôné
 Pour quel misérable ma miséricorde
 Au pied de mes humbles oliviers
 Je n'entends pas le cri des passereaux

QUATRAINS POUR UN SEUL

Le poème riche du jour pour un amour
 L'infini pauvre travaille où que j'aille
 Trouve vrai l'aimé jamais las et qui m'aille
 Une Lune pour un Soleil à chaque tour

La Terre a rendez-vous avec le Ciel
 Les mers bercent le cœur de nos îles agitées
 Les nuages rafraîchissent les exilés
 Gouttes de pluie sont providentielles

Les mouettes criardes annoncent tempêtes
 Marins agiles possèdent les horizons
 Paysan sur son araire trace des quêtes
 Nomade improvise cette oraison

Poème riche de nuit pour les amoureux
 Jeu du feu des lanternes de l'espérance
 L'ombre n'attend pas le poète langoureux
 Travailleur de la paix courtise sa chance

AIMES-TOI C'EST LE POÈME

Garde confiance, Zèbre, si les autres riches ou pauvres sont des ânes et des moutons, exploites-les sans vergogne, ta vie sera faite de vacances permanentes. Ce n'est pas un défaut d'être fort. Tu n'es pas obligé de reconnaître personne et donc tu n'es jamais gouverné. Tu inventes dieu pour qu'il fasse tout à ta place. Ne souffre pas de fausse humilité. L'humilité c'est de laisser les autres agir sans leur laisser paraître que tu vois tout et que tu les devines. Tu es un aventurier né quand les autres ne sont là que pour souffrir aux galères. Ce n'est pas un défaut d'être meilleur, c'est un don des muses. Et la grâce des muses c'est ton intelligence quand elle se fait ruse. Ton intuition vient de ton cœur instruit d'humanités. Dans certains êtres tu défriches un pays, chez d'autres tu lis le livre; tu as de l'empathie pour les troupeaux et même les quatre éléments et toutes les choses te parlent ! Laisse l'école et ses maîtres aux laborieux. Tu es ton propre parent et ton propre guide, tu en as les moyens, tu es l'outil d'un poète.

RÉSISTANTS

Les meilleurs résistants restent anonymes et combattent sans armes. Personne ne les suit. Ils durent et voient et comprennent les trahisons à l'avance avant que la racaille n'agisse.

Seul, sans nom et sans avoir, ils voient ce qui est bon à faire et ce qui juste à rendre. Seuls, toujours seuls, mais sachant qu'à chaque pas ils devront faire ce qu'ils doivent faire. Ils travailleront comme ils pourront, et s'il advient - cette chance durement préparée, ils auront ce qu'ils veulent : la justice et le pain.

La meilleure organisation est la non-organisation : rester à part, seul, seul en sa propre compagnie, s'organiser, seul. Le plus grand danger qui menace les forces de l'oppression c'est l'individu solitaire.

Les résistants se reconnaissent par la lumière qu'ils répandent autour d'eux là où ils sont, là où ils passent; et ils communiquent avec les signes secrets gravés sur leur cœur dans les paysages qu'ils fréquentent; et sur les visages des amoureux de la vie.

Et puis, là, à l'heure de la captivité, ils sont blocs irradiant la réalité par le prononcé du non à l'opresseur, de tout leur être la solitude est la force de la raison contre la force.

Les solitaires se reconnaissent. Et ils se rappellent leur rendez-vous sans connaître davantage une autre heure ni un autre lieu que l'ici et le maintenant.

Le présent des solitaires est le cadeau de la vie et le bonheur d'être - et plus ils résistent contre le nombre, plus ils renient l'opinion générale, plus ils sont forts et plus ils jouissent.

Résister est donné aux braves qui désertent la violence.

POUR LA LUMIÈRE DU MONDE

Rien n'empêche personne d'apprendre à parler et à lire et écrire. Quelques-uns seulement auront le cœur qui leur fouettera la volonté, car, amoureux de vivre, ils veulent pouvoir chanter leur joie même des bas-fonds de leur misère; ils ne se sentent pas seuls à s'aimer dans la dignité et donc ne se plaignent point des épreuves qui leur enseignent l'art de vivre dans la culture humaine; et ces poètes, ne comptent pas avec l'espoir; ni se perdent dans un passé moribond ou un futur menteur; ni ne croient en rien qui ne les rendent savants et forts; et ces rares poètes du présent éclairent le monde sans nom ni avoir; et vous leur devez gratitude à eux qui vous montrent par l'exemple que l'on peut simplement imiter le feu et devenir flamme, pour la lumière du monde.

CŒURS À OFFRIR

Je ne peux donner un cœur à personne
 Seulement une pierre si elle est bonne
 L'égalité partage l'amitié entre les amis
 Alors choisis mon cœur comme un habit

Et s'il te va le bonheur est une joie
 Comme l'eau et le pain que l'on se doit
 Nous serons des poèmes à semer la paix
 Car nous sommes savants le premier jour où l'on naît

Mais si une pierre remplace ton cœur mauvais
 Je ne jetterai pas le mien je te l'offrirai
 Même si je ne peux donner un cœur à personne
 Tu seras curieux étonné de ce que je te donne

APPEL À LA POÉSIE

Appel à la poésie, terre féconde et nourricière, une langue où le nom du poète habite, près des sources de l'éternité où s'abreuvent les oliviers bavards qui ne parlent plus qu'à voix basse des terribles épreuves qu'ils ont subies contre leurs racines et que le silence renferme dans leur troncs millénaires, l'abandon, et les plaintes des ancêtres dont le pain goûte aujourd'hui l'injustice.

Langue de feu de la Terre surgie des braises et qui crie toutes ses famines dans la mécanique maudite des temps.

Un cœur amoureux de vivre à en mourir possède la volonté de célébrer le savoir vivre dans ses gestes les plus simples.

Dans un quartier de notre planète tout ce qui vit est fraternel et, si l'animal de race humaine veut, il sait.

La poésie éclaire la vie sacrée et les anges peuvent toujours danser, l'amour nous protège de son drap de peau.

Le poème murmure et ses paroles passent au-dessus des clôtures des cultures. Le poème déserteur brave les interdits. Nous ne pourrons jamais négocier de paix avec des armes. Mais pouvons-nous changer les cœurs ?

Non, nous ne pouvons changer la bête. L'intelligence est une affaire de solitude. S'aimer est le secret de la chance et du succès.

Merci poète de tes dons offerts, que ta route soit douce.

RENAISSANCE

Il existe une nouvelle philosophie, une nouvelle Renaissance qui est inconnue des philosophes contemporains.

Les philosophes actuels sont pris dans la dualité de l'être et de l'avoir qui consiste à adopter un comportement entre le bien et le mal.

Mais le bien et le mal sont des notions archaïques produites par des intellects devenus paresseux à cause du désir auquel on accorde le pouvoir d'une pulsion électrique qui commande les décisions de l'individu. Les notions de vertu et de vice - qui sont appelées aussi impulsions – déresponsabilisent. (Je fais ceci ou cela à cause de ceci ou cela)

L'individu s'imagine être quelqu'un qui est agi par une force et cet individu imagine ce que produit cette force : un avoir. Donc, pour être et avoir, entre le bien et le mal, la vertu ou le vice, l'individu emprunte une identité et achète son rachat. Il est untel qui consomme ceci ou cela.

Ainsi, le civilisé parade sur les trottoirs du commerce où il échange avec ses semblables des civilités qui servent à chacun de justifications pour le personnage qu'il joue. Et ces justifications rendent l'effort de donner inutile et interdit toute curiosité. (Garde ton bien et ton silence consentant).

Parce que c'est de cela qu'il s'agit : l'individu consacre sa vie à chercher pour prendre en même temps qu'il s'interdit toute question. L'empire de son désir est plus fort que la dualité perverse de ses pensées qui l'entrave dans sa marche forcée vers le néant.

L'individu ne sort de l'existence qu'à la condition de ne pas se sentir vivre. Ce qu'il sent l'effraye et ce qu'il vit, il l'ignore. La peur fait tourner la ronde de ce philosophe de magasin. (Où l'on a choisi pour lui, client)

Vivre lui fait peur. Il tue la vie en consommant et puis il revendique son identité de fou Au nom de la liberté de choix. Au nom du droit à l'auto-détermination. Au nom de la mort imminente de l'être, de la ruine possible de l'avoir, il invoque comme raison la concurrence. (Citoyen du Mondistan!)

La compétition est le purgatoire de la vertu comme vice, du vice comme vertu, du bien comme mal, du mal comme bien. La philosophie est une manière de marchander son destin. Quand l'animal humain se décidera à vivre, il sentira ce qu'il est toujours et aura ce qu'il a déjà.

La poésie est le même mot que la vie.

Ta vie est la poésie que tu te fabriques.

Ta vie est ton œuvre, tu es ton poète.

Tu es responsable, tu réponds de toi

LE SOLITAIRE

La plus petite des minorités, c'est l'individu solitaire, qui ne décline aucune identité. Le solitaire est unique, il n'est identique à personne, il parle sa propre langue personnelle. Il traduit son dire dans la langue des étrangers qu'il fréquente. Sa langue en son palais parle par sa bouche et ses lèvres moulent les mots comme pains de l'hospitalité. Il nourrit sa légende comme le poème du jour. Il charme l'étranger par la grâce de ses gestes et ses attitudes élégantes.

Le solitaire se distingue par son imaginaire de poète. Poète, il invente sa vie d'abord en rêve. Puis, artisan, il travaille sur son métier et fabrique ses ouvrages au gré de l'inspiration que lui procure son génie charmé par les muses qui peuplent l'Univers. Il fait ce qu'il doit faire comme il peut, et puis, ce qu'il veut, c'est achever son œuvre pour la partager avec les gens, car il se doit toujours de donner ce qu'il reçoit gratuitement des muses, et il offre ses trouvailles au monde par gratitude à la beauté de la vie.

Le solitaire aime sa propre compagnie et donc il ignore les troubles de la solitude puisqu'il ne s'ennuie jamais avec lui-même. Lui-même se sent un humain commun aux autres humains parce qu'il a, comme tous, le bon comme le mauvais de la vie. Les problèmes sont pour le solitaire une occasion d'occuper sa paresse naturelle au travail des solutions à trouver - et cela le réjouit, l'apprentissage de nouvelles leçons pour ajouter à son expérience.

Le solitaire aime le monde qu'il fréquente et dans lequel il se reflète pour mieux se reconnaître, si semblable et pourtant bien un autre parmi les autres, mais original car le solitaire sait que personne ne vit ni ne mourra à sa place. Ainsi le solitaire aime partager sa solitude avec tous ceux et celles qui savent et aiment être seuls. Le solitaire se sent chez lui là où il est et où personne ne le dérange. Le solitaire vient de là où il va, fait ce qu'il est en train de faire à l'instant, entre hier et demain.

Le solitaire est agréable à vivre. Il est courtois comme il est accort. Il s'applique à ne regarder que les choses et les êtres qui dégagent douceur et beauté. Mais, comme il détourne son regard de l'horreur, il rejette la violence, il remet à sa place le goujat, et s'amuse même parfois à faire le portrait en public des frustrés qui encombrant son chemin.

Le solitaire se remarque par sa sincérité qui lui procure les vrais amis. Le solitaire dit son fait tout de suite aux gens qui manquent à leur parole. Le solitaire a l'idée que le sou du travail est sacré. Alors, quand un coquin l'appelle « Mon ami », il joue l'idiot et baisse les yeux et observe la manœuvre de l'autre et prépare sa revanche impitoyable : quand on veut lui prendre un sou, il en prend mille !

Le solitaire se sent comme un animal au milieu de la jungle. Il connaît la peur qui l'avertit du danger et il connaît l'adversité qui l'oblige à se mesurer sur le ring de la concurrence et là encore il gagne. Il gagne ses combats en deuxième manche parce qu'il aime donner à l'adversaire l'illusion de sa force et, tandis que celui-ci se gonfle d'orgueil, il lui plante l'aiguille dans le mille.

Le solitaire est le sujet préféré de médisance chez les animaux de troupeaux qui le jalouent parce qu'il est beau, qu'il sourit et que sa vie est un cadeau bien rempli. Le solitaire possède tout ce qui fait envie aux rêveurs de Bohème que sont Jean Foutre et bons à rien. Le solitaire vit son rêve sans oublier la bienséance qui est d'exploiter les riches et de faire travailler les pauvres.

Le solitaire est marié la vie, pour le meilleur et pour le pire, et la vie lui accorde bien des maîtresses. Des maîtresses avec lesquelles il pratique l'art d'Éros dans des haltes où le temps est suspendu, dans des alcôves aux styles variés où les langues se mélangent pour se comprendre,

dans le lit de la grande mère Nature où les êtres s'accordent pour jouer. Après le jeu le solitaire reprend son sérieux et cause avec ses amies.

La vie du solitaire est une harmonie naturelle anarchique où les disharmonies sont aussi des harmonies. L'ordre naturel permet les rencontres de nos semblables dans le désordre apparent du tout. Alors, ce qui est douceur, ce qui fait briller les yeux, ce qui émeut le cœur accompagne le solitaire.

Le solitaire sait aussi qu'il est d'une race animale spéciale et qu'il partage son pays la Terre avec tous les êtres et toutes les choses de l'Univers. Ainsi il tâche d'être attentif à ses colocataires. Il commerce avec ses animaux familiers qui peuplent son quotidien et certains même vont se sacrifier pour lui procurer fraîche nourriture et abondante jouissance. Le solitaire est toujours en réjouissance.

Le solitaire aime le travail bien fait parce que l'ouvrage livré doit être à l'image de son créateur. Même quand il ne fait rien, le solitaire le fait bien. Son ennui est délicieux et lui permet d'apprécier la sensuelle berceuse de la gravité. Après l'ouvrage, le boire, le manger, le sommeil et l'habit, le solitaire goûte à la voluptueuse paresse. Rien ne sert de brûler, il faut vivre à point.

Le solitaire est un grand travailleur devant l'éternel. De rien il tire toute sa connaissance car ses mains bougent et tous ses sens sont en éveil du matin au soir. Il pense, il digère ses songes, il se nourrit des fruits de la terre. Il aime se tenir près des sources où il se désaltère. Et, s'il ne peut posséder tout le savoir des humains, il a déjà vu pleuvoir et briller le matin.

Le solitaire économise le temps, en un instant il fait ce que d'autres font en mille ans. Ainsi, en un même temps, il règle ses problèmes domestiques, confectionne un repas, parle à ses enfants, embrasse sa bien-aimée, rit aux cuicuis des piafs, se gratte le dos, souffle sur le chat voleur de bouchées, entend le nouveau poème qu'il va créer sur la page blanche de sa journée.

Le solitaire vit plusieurs vies suivant sa fantaisie et jamais, oh, non, jamais, il ne s'énerve pour ne pas ruiner son cœur, même s'il doit tout perdre dans un grand malheur, il retrouve vite sa joie de vivre pour guérir, et s'il lui reste la vie après la peine, il se dit qu'il possède encore

l'essentiel, sa vie et presque tous ses membres. Si le solitaire est malade, il est la moitié du remède, bon partenaire avec les docteurs.

Le solitaire a pour remède au chagrin le travail - malgré la souffrance, il se rappelle le travail et, dès qu'un brin d'énergie revient, il se remet à la tâche et ne désespère point de ses mains tremblantes : il recommence tant qu'il le peut. Le solitaire sait que l'effort donne plus de force à celui qui veut vivre. Vaut mieux s'efforcer de vivre que de s'esquinter à survivre. Le solitaire n'a pas peur de naître, de vivre et de mourir.

La parole solitaire s'étouffe et disparaît quand le nombre parle. La bouche des gens parle comme le nombre; le tout dans chacun est identique; sans personnalité les solitudes sont des enveloppes vides marquées d'étiquettes et de préjugés interchangeables. La foule parle comme tout le monde et alors le solitaire se tait, pour ne point se perdre avec des mauvaises rencontres.

La parole solitaire est belle à entendre. Les mots de la vie sont plus forts que les paroles déjà entendues. La parole solitaire est plus forte que la mort. Le solitaire est la personne la plus seule, la plus grande dans la foule.

Le solitaire ne dit que ce qu'il se doit de dire, quand il est temps. Le solitaire sèchera ses larmes, serrera les poings et se lèvera pour offrir encor son amour, le rire aux larmes !

Le solitaire ne lutte pas, ne mène aucun combat, ne profère aucune menace, ne possède aucune arme. Il est un déserteur qui possède ses deux mains, des outils, et il va réparer le monde et construire la paix.

Le solitaire est le scribe obligé des muses et le porte-parole des humains sans voix. Il écoute la voix du cœur au plus profond des solitudes.

Le solitaire revendique sa solitude comme étant la seule force nécessaire pour être capable d'exister sans d'autre possession que soi-même, libre et droit devant l'éternité.

Le solitaire ne joue pas un rôle. Le solitaire offre à tout le monde les vraies richesses de sa solitude. Et il est heureux sur cette terre parce qu'il est bonhomme et que ce sont des humains qu'il nous faut. Et des humaines!

LE PEUPLE EST ARTISTE À PLEIN TEMPS

Certaines gens qui se disent artistes ne représentent aucunement la culture de notre peuple et sont seulement inquiets pour leur statut et leur pouvoir d'achat.

Il y a longtemps que certains artistes ont oublié l'adresse de notre peuple et ne s'adressent plus qu'à nous autres en nous divisant en clientèles.

Le vrai métier de la culture humaine, est le métier de vivre.

Et nous nous distrayons très bien et nous nous instruisons de même loin de ces prétendants.

Pas besoin de médias ni de ministères ou autres agents culturels puisqu'il n'existe aucun être humain sans culture.

Nous avons tous déjà vu pleuvoir et notre langue est reine dans notre bouche.

Sans doute sommes-nous nombreux à n'avoir comme références que nos inconnues mais nous nous adonnons les uns aux autres pour avoir bonne connaissance et personne, personne ne pourra nous donner un autre cœur.

Nous nous cultivons les uns sur les autres et nos enfants sont tous des œuvres d'art que nous chérissons jusqu'à les laissez voguer dans le ruisseau pour en faire des gavroches et des louisettes.

Le peuple trouve seul ses dons naturels qu'il offre comme il doit le mieux qu'il peut à lui-même et en dispose comme il veut.

Les gens qui passent leur temps à parler sans savoir rien faire d'autre que d'attendre de l'intérêt par reconnaissance et salaire ne sont que cupides matérialistes.

Les poètes sont des généreux qui fabriquent sans rien dire et donnent ce qu'ils ont à donner dans le plus stricte anonymat comme pères et mères font de leurs bras les parents des êtres qui n'auront pour présent que la vie en cadeau.

Mon poème est terminé, je vous l'offre.

ON APPREND D'ABORD À LIRE DANS LE GRAND LIVRE DE LA VIE

Apprend à lire dans le livre de la vie
Ton expérience sera de la modestie
Tes souvenirs te guideront dans l'avenir
Car tu auras senti ce qu'aimer veut dire

Tout ce qui vit excite ta curiosité
Les animaux, les plantes, tous les éléments
Tout l'Univers t'appartient pour l'étudier
Avec tous tes sens, regarde, et écoute !

Observe et poses-toi toutes les questions
Écoute bien ton cœur qui bat à l'unisson
Tes émotions t'inspireront des images
Tes pensées seront colorées de sentiments

Tout ce qui vit est écrit dedans et dehors
Tout seul tu écriras tes propres paroles
Car tu es un bel animal qui pense comme
La nature adorée te fait bonhomme

Regarde ! Tout ce qui vit parle ta langue
Poète de tes jours, oui, voici tout l'amour
Tu es né savant, tu peux travailler, créer,
Ta belle personne plait à la vie sacrée

Sur ton chemin tu trouveras des dons
Prodigue tes talents pour le monde
Tes muses rendront jalouse la Joconde
Qui de ton génie t'ont offert un joli nom

La poésie est le même mot que la vie
Ta vie est la poésie que tu te fabriques
Ta vie est ton œuvre, tu es ton poète
Tu es responsable, tu réponds de toi

Apprend à lire dans le livre de la vie
Ton expérience sera de la modestie
Tes souvenirs te guideront dans l'avenir
Car tu auras senti ce qu'aimer veut dire

Pierre Marcel Montmory Éditeur

LE DÉBUT DU MONDE

poèmes

de

Pierre Marcel Montmory trouveur

Pierre Marcel Montmory Éditeur

Montréal 2021 ISBN 978-2924885-94-6

Blog :

www.poesielavie.com

Courriel :

poesielavie@gmail.com

Adresse postale :

6-2130, rue Montcalm

Montréal (Québec)

Canada

H2L3H7

(514)527 0917

Pierre Marcel Montmory Poèmes

LE

DÉBUT

DU

MONDE



Poésie La Vie